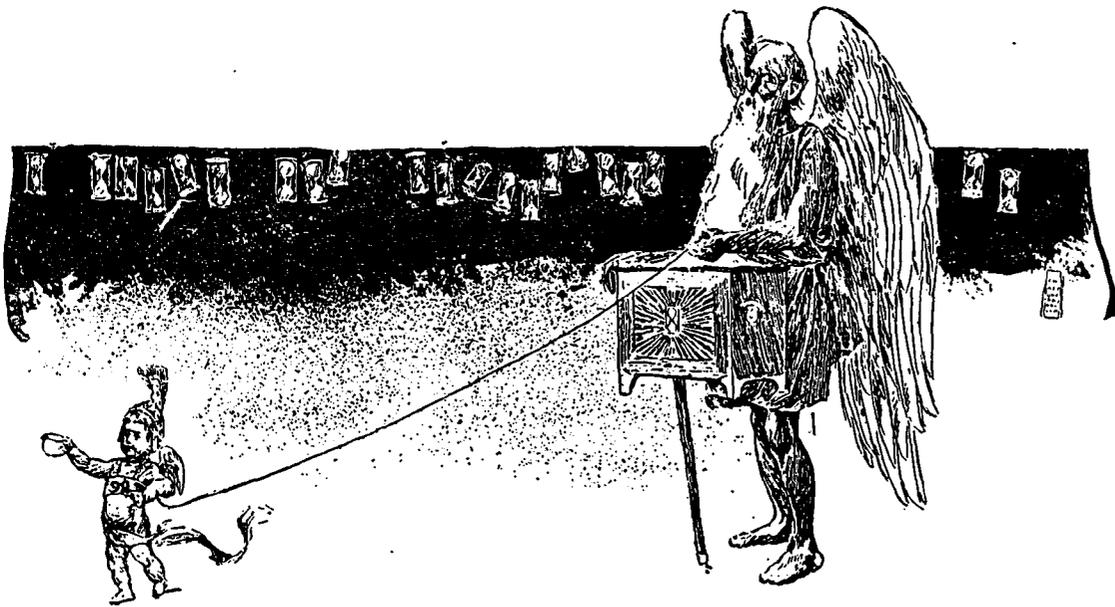


C'EST LE TEMPS QUI FAIT LA CHANSON



Mendiant bien exigeant pour un repertoire si monotone.

LES ETRENNES

LE CHEVAL BLEU

Nous étions en souci, cette année là, de trouver du nouveau pour ses étrennes. Il en avait déjà tant reçu et tant brisé, notre Charlot ! Ce n'était pas une petite affaire de le surprendre.

Nous y avions rêvé le soir, sur les tisons, et le marmot endormi et rebordé dans sa bercelonnette : "Si nous allions revoir les boutiques de la Grand'Rue... dit ma femme. Bras dessus, bras dessous, on s'en fut à la découverte

Les boutiques étincelaient dans la nuit noire ; sous les couverts, aux étalages de la Grand'Rue et du Marché-Neuf, il y avait foule comme sur le cours un dimanche ; on se couloyait presque pour entrer chez Séverin.

Une fois là, notre embarras recommença.

Le moyen de choisir, je vous prie ?

Du haut en bas, la muraille est tapissée de jouets ; boîtes de soldats, théâtres, ménageries, lanternes magiques montent par étage jusqu'au plafond, encombré par les brochettes de pantins et les éléphants soufflés en baudruche...

Regardez ! rien que du vert, du bleu, du rouge, du jaune ; l'or pétille aux franges, au galon, à la robe pailletée des poupées et des danseuses. Tout flambe, tout miroite : le vernis des soldats, l'acier des sabres, les vaisselleries de fer-blanc des petits ménages.

Aïe mes yeux ! Aïe mes oreilles !

Les toupies soufflent, les grelots tintent, les accordéons gémissent, l'ermite tire sa cloche, les lapins battent du tambour ; cymbaliers, trompettes, chèvres et chiens charivarisent à qui mieux mieux.

On resterait indéfiniment planté là, sans savoir où donner de la tête, si M. Séverin n'arrivait pas, tout souriant sous ses lunettes : "Par ici, Monsieur, Madame, le nouveau jouet de Paris !"

Le jouet de l'année était trop cher, et celui-ci trop fragile, et celui-là pas tout à fait de l'âge de Charlot, et cet autre, il l'avait vu l'an passé.

Bref, rien n'était à notre idée.

Mais Séverin ne se décourageait pas ; il allait, venait, grimant aux échelles, plongeant dans les placards, époussetant les jouets du revers de sa manche, ouvrant et refermant les boîtes, et souriant toujours. De le voir ainsi tout hors d'haleine et si complaisant, la pitié me venait, et, de guerre lasse, j'aurais pris le premier jouet venu. Ce n'était pas l'affaire de ma femme ; elle fit mine de se retirer, et aussitôt voilà Séverin sur nos talons : "Si Madame tient au mouton à roulette..." J'en étais à cent lieues de ce mouton, mais femmes et marchands ont eu une façon à eux de s'entendre à demi-mot. Ce ne fut pas sans peine, cependant ; on débattit le prix jusque dans la rue. Enfin j'emportai le mouton de haute lutte, et, un moment après, nous l'installions dans ma chambre, pour la surprise du lendemain.

Le lendemain, les baisers de Charlot m'éve-

lent avant qu'il fût jour. Des baisers en veux-tu en voilà, et les souhaits de bonne année bredouillés à travers les rires ! A demi nu, la tête empaillotée, il se roulait dans mes draps, puis s'arrêtait court, attendant, épiant quelque chose, jusqu'à ce que, les volets grands ouverts, il eût aperçu le paquet sur la table.

Le paquet apporté, il fallait voir son impatience à tirer les ficelles ; il y allait des griffes, des dents, et le nœud qui s'embrouillait ! — "Ouvri, p'ti pè, ouvri..." Puis, quand se développait le mouton tout blanc, doré des cornes, enrubanné de bleu, quelle explosion de cris, de caresses, où la toison blanche se mêlait aux mèches blondes, et la frimousse rose au museau bridé de vermillon.

Tout à coup, en pleine folie, le mouton se mit à bêler ; il bêlait au naturel, autre surprise, mais terrible cette fois ; plus qu'une surprise, un saisissement. Et notre petit cœur qui commençait à battre, et nos lèvres qui dessinaient la moue !... Les larmes n'étaient pas arrivées, qu'il était aguerri déjà, en train de pousser la mécanique : bê... à..., bê..., è... ; c'était tout à fait pastoral.

Cependant, parmi la musique et les baisers, Charlot, était débarbouillé, frisé, et finalement accoutré de sa jolie blouse de velours bleu, la blouse de tante Adèle, — et nous partions pour la tournée du jour de l'an, la tournée des étrennes.

Il en pleuvait, ce jour-là, et nous avions fort à faire à les porter au retour.

Charlot, en tête, marquait le pas avec le clairon de l'oncle Amédée, puis venait Marion, chargée comme un baudet, moi ensuite, orné du tambour de tante Suzette, et ma femme qui ne portait rien.

La caravane était rentrée au gîte et nous montions l'escalier : "Qui sait, disait ma femme, ce qu'aura apporté le cousin Jacob ?"

C'était un parent pauvre, un vieux garçon qui vivait retiré dans une chartreuse du faubourg, entre ses bouvreuils et ses rhumatismes, — les uns faisant oublier les autres. Il paraissait aux grands jours, tiré à quatre épingles, paré comme un ci-devant muscadin, avec sa redingote à grandes basques, d'où sortait toujours quelque surprise pour Charlot ; une piécette blanche, six bâtons de réglisse, une amulette quelconque enveloppée et ficelée de faveurs roses ou bleues.

L'excellent homme ! le voici justement qui nous attend sur le palier de l'escalier ; Jacob et son inévitable redingote des dimanches, et sa petite tête vieillotte, bouclée à la Titus, qui salue en plongeant dans la cravate.

Et tout en saluant, il enfilait une phrase de circonstance, une phrase à la Jacob, taillée sur le patron de sa redingote : on n'en voyait jamais la fin, une phrase à l'an III, où tremblotaient les mots d'Être suprême, de nature et de cœur sensible... Charlot, par bonheur, coupa la période avec un : "Étren ! Jaco !" appuyé d'une tirée aux basques. La basque s'ouvrit, et, de ses

profondeurs, cousin Jacob tira solennellement un horrible petit cheval en carton bleu, et quel bleu !

A quel fond de boutique, à quel hasard d'enchères, le cousin avait-il accroché cet étrange bibelot ? Dieu le sait ! mais attendez la fin.

Elle m'inquiétait, cette fin ; j'avais peur que Charlot ne fit la moue. "Il en est à son dixième cheval, pensais-je, et voici le plus laid." Point. Du premier coup le bleu avait tourné la tête au petit homme. Adieu sabre et tambour et mouton et le reste ! d'un bond il pique droit au monstre, l'enlève, l'arrache des mains de Jacob et l'emporte... Mon regard l'arrêta sur le seuil. Il comprit revint sur ses pas, étreignit la tête blanche qui se penchait vers lui, et dans ses rides profondes il planta deux gros baisers, bien chauds, bien appuyés, des baisers pour tout de bon. Elles n'étaient pas souvent à pareille fête, les joues du cousin !

Quel coup pour ce cœur de vieux garçon ! il n'en revenait pas ; c'étaient des mots entrecoupés, des effusions qui s'arrêtaient à la gorge et tout un manège pathétique de bras levés au plafond, de mouchoir à carreaux baigné de larmes.

De ce jour avaient commencé les amours de Charlot et du cheval bleu, de Coco bleu, comme il l'appelait. Ah ! la fameuse paire d'amis que ça faisait ! Compagnons de jeu, camarades de lit, ils étaient inséparables.

Leur grand amusement était des promenades sans fin, l'un tirant l'autre, Coco bleu roulant à un bout de ficelle, Charlot à l'autre bout, la tête à demi tournée et faisant claquer la langue : "Ahi Coco, Ahi !"

On les entendait en bas, de l'étude, et que de fois j'oubliais le grimoire, pour écouter ces chers petits pieds trotte-menu. De plus grand cœur, ensuite, je remettais le nez dans mes paperasses ! "Pioche, bonhomme, pensais-je c'est pour Charlot !"

Quand Charlot eut le croup, comment aurions-nous fait, sans le cheval bleu, pour lui faire avaler ces vilaine drogues. Il les repoussait d'abord, puis Coco bleu arrivait, et il buvait sa part de si bonne grâce. "Regarde, fils !" Moitié de gré, moitié de force, il avait pris sa potion.

Pauvre petit ami ! il me semble encore le voir, le jour où il fut si mal : blême égaré, les violettes de la mort sur les lèvres, les doigts crispés serrant la crinière du cheval bleu qui piaffait sur ce berceau d'agonie avec la mine tragique d'un coursier d'Apocalypse !

Des années et des années ont passé depuis.

Charles est devenu un homme et un bel homme : M. Charles Dumont, gros comme le bras, sous-lieutenant au 9^e chasseurs à cheval.

Moi qui voulais en faire un avocat !

Le 9^e est, d'ailleurs, le plus beau régiment de l'armée, et Charles est la plus belle moustache du régiment ; ses camarades ajoutent : le meilleur garçon.

Il nous a envoyé, l'autre jour, pour nos étrennes, sa photographie en grand uniforme et à cheval.

Elle est là sous mes yeux : et quand je la regarde, est-ce l'effet du jour qui tombe ou des larmes qui me gagnent ? je ne sais, mais peu à peu, les lignes se troublent, les contours s'effacent, et au lieu de mon officier, il me semble voir la mine ébouriffée de Charlot à cheval sur Coco bleu.

E. P.

QUELQUE CHOSE A GAGNER

Monsieur. — Louise !

Louise. — Oui, monsieur !

Monsieur. — Reprenez cette tasse, et remportez-m'en une autre.

Louise. — Qu'allez-vous prendre ; du café ou du thé ?

Monsieur. — Ça m'est égal ; si ceci est du café, donnez-moi au thé ; et si ceci c'est du thé, donnez-moi au café.